

Des réfugiés en Bavière : cent ans après

À l'occasion du centenaire de la fin de la Grande guerre, les souvenirs resurgissent. Des travaux de recherche réalisés durant des décennies mettent à jour des faits nouveaux, quelquefois dissimulés. C'est ainsi pour le dossier des déplacés alsaciens en Bavière, sous la pression militaire française dans le sud de l'Alsace en 1917.

Rappelons en introduction que l'Alsace était terre impériale prussienne depuis 1870 et que la ligne bleue des Vosges constituait une frontière très disputée, de la frontière suisse à la Lorraine. Le déplacement d'Alsaciens est relaté dans un ouvrage de Bernard Brutschy, 1914-1918, *La Grande Guerre sur le front du Jura aux Vosges* : « En 1914, 1915, 1916, les autorités allemandes avaient procédé à l'évacuation de plusieurs villages dans divers secteurs du front. » Des trains étaient affrétés pour l'Allemagne.

Le 10 mars 1917, l'évacuation totale de Koestlach est décidée. Les villageois se rendent à Ferrette pour prendre le train vers la Bavière. Aucun itinéraire n'est précisé dans les documents, juste l'indication d'un arrêt à Regensburg. Les Koestlachs arrivent dans leurs villages d'accueil, Neunburg et Katzdorf, le 12 mars. Parmi eux, le plus jeune des réfugiés, Alphonse Arnold, âgé de 7 jours.

Recherches allemandes

Les Koestlachs ont eu la chance de revenir dans leur village intact et ce fragment d'histoire serait tombé dans l'oubli s'il n'y avait eu la passion du directeur du Schwarzwaldtaler Heimatmuseum de Neunburg, Théo Männer, et de son adjointe, Gertrud Stadtenbauer. Sur la base d'une note apparue il y a vingt ans, *Des réfugiés alsaciens*, sous la plume du fondateur du musée Adolphe Lieb, classée « inconnue, non résolue », Théo Männer entend de nouvelles recherches en 2016, couronnées de succès mais non sans mal. Les chercheurs allemands se posent même la question : « Nous éprouvâmes les journaux officiels de Neunburg, les articles locaux, les avis concernant 1917-1918, en vain. Cela éveilla des soupçons, encore aujourd'hui. Faisait-il officiellement ne pas parler des réfugiés ? La question reste posée à ce jour. »

Toujours est-il que Théo Männer retrouve les traces de Koestlach et de plusieurs familles, les Heinis, Lehmes, Ley, Meier, Munck, Moser, Schweitzer, Stemmelin, Walter,



Théo Männer, directeur du Schwarzwaldtaler Heimatmuseum de Neunburg, n'a eu de cesse de lever le voile sur les réfugiés alsaciens dans le Haut-Palatinat et se réjouit de rencontrer une délégation de Koestlach. L'histoire de la naissance d'Alphonse Lehmes, dont il dispose de photos envoyées par sa famille, l'a particulièrement touché, d'où son souhait d'entrer en contact avec la municipalité de Koestlach.

Photo Karl-Heinz Probst, journaliste à Mittelbayerischer Verlag

Zink, Zipper et Zundel. Il contacte la mairie alsacienne. Il est agréablement surpris de trouver un accueil favorable auprès du maire André Lehmes, qui lui apprend que son père, Alphonse Lehmes, est né à Katzdorf, le 19 décembre 1917. Le directeur du musée vérifie l'information dans le registre paroissial de Katzdorf, avec succès.

Trois jours cet été

Cent ans d'oubli, de dissimulation viennent de resurgir et les deux parties souhaitent désormais se rencontrer. Si Théo Männer se réjouit d'accueillir une délégation de Koestlach fin juin, André Lehmes éprouve plus de mal à mobiliser dans son village. « Peu de personnes ont répondu à notre invitation d'un séjour à Neunburg et Katzdorf. Nous aurions apprécié de nous déplacer en bus, mais le nombre réduit nous oblige à nous rabattre sur un déplacement privé. Je ne sais pas si c'est le coût du séjour, la date

peut-être inappropriée ou tout simplement un désintéressement pour le sujet qui est en cause. En tout cas, nous serons une dizaine à faire le voyage, surtout que Théo Männer, avec le soutien de la municipalité, nous a concocté un séjour intéressant, entre pot d'accueil, visite du musée, de la ville et des alentours. » André Lehmes rappelle aussi que le Schwarzwaldtaler Heimatmuseum collecte tous les récits ou anecdotes sur cette époque et qu'il est toujours possible de s'inscrire pour le déplacement de trois jours, les 29, 30 juin et 1^{er} juillet, en contactant la mairie.

Revenons en 1917. Plusieurs milliers de personnes des cantons d'Altkirch, Ferrette et Dannemarie étaient concernées par le déplacement. Dans chaque district d'accueil était nommé un commissaire aux réfugiés. À Neunburg, sous la houlette du curé Koller, un comité de soutien fut créé. Il veillait à l'hébergement, à l'alimentation, au



André Lehmes, maire de Koestlach, présente un des extraits de registres paroissiaux de Katzdorf. « C'est une mine d'informations pour les chercheurs allemands. Mon père avait exprimé le souhait de retourner à Katzdorf, nous ne l'avons jamais fait et je le regrette. Je rattrape un peu, même s'il n'est plus là pour nous accompagner. »

Photo L'Alsace/L.S.

chauffage, au versement de l'allocation aux réfugiés. Ceux-ci, essentiellement agriculteurs, pouvaient participer aux travaux des champs, mais leur salaire était déduit de l'allocation. Il y eut peu d'embauches dans des ateliers industriels et les contacts éventuels avec des prisonniers de guerre français étaient interdits par circulaire gouvernementale.

« L'accueil s'est bien déroulé »

À l'analyse de rares documents privés retrouvés, les chercheurs relatent que « d'une façon générale, l'accueil dans le Haut-Palatinat s'est bien déroulé. À Neunburg, pas de trace de discorde ou d'incident. Dans le district de Roding, on note toutes sortes de malentendus dus aux différences culturelles, à la gravité des circonstances qui ont obligé les Alsaciens à quitter leurs foyers sous le feu français. Quelques lettres de Koestlachs reve-

nus chez eux remercient même le curé Koller pour son engagement ».

Le 18 janvier 1919, le curé Koller note que tous les réfugiés sont retournés à Koestlach, dans des conditions floues. Les déplacements de personnes organisés par les États s'effectuent sous le sceau de la confidentialité, voire du secret. Il en sera de même vingt ans plus tard. Si les Français protègent alors les habitants du Sundgau en les envoyant dans les Landes en 1939, les nazis leur feront reprendre le chemin du Grand Reich en les remplaçant par des Allemands de souche. Dans l'obscur menace d'un nettoyage ethnique qui ne disait pas son nom.

Les relations qui se nouent aujourd'hui entrent dans ce refus de l'oppression et le droit des populations à vivre là où elles le souhaitent. Cent ans plus tard, on apprend toujours de l'histoire.